

Netta Maciver's detailed and practical "Developing a Service for Prostitutes in Glasgow."

Thus, *Working with Women and AIDS* does not further our understanding of many controversial issues relating to women and AIDS. There is no discussion of how or whether a woman discloses her HIV status to her sexual partner/s. On the hot topic of safer sex, Judy Bury wonders why women can't "avoid intercourse" in favour of "the varieties and pleasures of non-penetrative forms of sexual activity." Such questions fail to grapple with the complicated, intertwined issues of power, pleasure, reproduction and sexuality. Most straight women are not willing to and cannot "avoid intercourse" for the rest of their sexual lives and we need to move our discussions of safer sex ahead on the basis of realistic assumptions and attainable goals.

Reproductive issues form another controversial topic for HIV positive women and our caregivers. There is much detailed, though perhaps overconfident information about contraceptive choices in Bury's "Pregnancy, Heterosexual Transmission and Contraception." But Bury's discussion lacks thoughtful connection to women's lives. For example, her recommendation of injectable progestogens for "current or ex-drug users," without mentioning the interest of the state in non-reversible, long-term contraception methods for women receiving welfare benefits, or having certain medical conditions, or convicted of certain crimes, is irresponsible.

Mary Hepburn discusses HIV testing in "Pregnancy and HIV." Unfortunately, she does not connect accessible anonymous HIV testing to its health benefits for HIV positive women, instead seeing a woman's decisions to test in relation to decisions about pregnancy. Nonetheless, her defence of anonymous testing is strong.

The medical issues discussed in *Working with Women and AIDS* relate almost exclusively to pregnancy, contraception and HIV transmission. This is unfortunate, because so much re-

mains to be written about treatment and healthcare provision for women living with HIV/AIDS, and because this focus tends to perpetuate the "medicalization" of women's bodies in relation to reproduction and sexuality. However, the information about drug use, detoxification, and pregnancy is useful and supportive of the choices of women using injection drugs.

It's great to see that HIV positive women themselves were involved in this collection. In her essay, Kate Thomson of Positively Women in England discusses how "anger at people's attitudes, anger at the lack of appropriate or accessible services, anger at needs not being recognized or met" compelled HIV positive women in London to unite to provide services for themselves. Her piece is at the end of the book. It should have come first. Its plea for services relevant to women at risk or living with HIV might have helped to more clearly focus some of the essays in *Working with Women and AIDS*.

## JAMAIS SANS MA FILLE

Betty Mahmoody, [trad. Marie-Thérèse Cuny], France: Fixot, 1988 [c. 1987 vers. américaine].

## JAMAIS SANS MA FILLE 2: POUR L'AMOUR D'UN ENFANT

Betty Mahmoody, [trad. Marie-Thérèse Cuny], France: Fixot, 1992 [c. 1992 vers. américaine].

### par Nathalie Stephens

*Jamais sans ma fille* est une histoire que bon nombre d'entre nous connaissons déjà, que ce soit à travers les médias ou lors de l'apparition du film du même titre dont la version originale américaine s'intitule *Not Without My Daughter*. Il s'agit de l'histoire réelle d'une femme américaine, blanche—Betty—qui épouse, aux États-Unis, Moody, un

Iranien. Leur enfant, Mahtob, a quatre ans lorsque la famille décide d'aller passer des «vacances» en Iran. Méfiante, Betty accepte quand même d'accompagner son mari dans son pays natal: après tout, «deux semaines de vacances, n'importe où, ne représentent pas de danger, quand on est sûr de revenir chez soi, dans son petit confort habituel». Seulement, sa plus grande peur se matérialise lorsque, arrivé en Iran, Moody annonce à sa femme qu'il n'a aucunement l'intention de retourner aux États-Unis et qu'il compte garder à ses côtés sa fille et sa femme.

Betty découvre alors un côté de son mari qu'elle ne connaissait pas. Moody devient violent envers Betty et Mahtob, il séquestre sa femme dans la maison de sa belle-famille et lui enlève éventuellement sa fille pendant un certain temps. Ayant de la difficulté à s'adapter à la culture iranienne, Betty et Mahtob son également victimes de violence physique et mentale. Déterminée à sortir de cet enfer, avec sa fille, Betty entreprend toutes sortes de démarches clandestines et après un certain nombre d'échecs, elle arrive enfin à s'échapper des tenailles de son mari. Dans la conclusion du récit, elle se réfugie à l'ambassade américaine de Ankara, en Turquie.

Écrite avec l'aide de William Hoffer, cette histoire expose, à travers le récit d'une femme, une réalité accablante dont grand nombre de femmes et leurs enfants sont victimes, l'enlèvement international. Ceci dit, *Jamais sans ma fille* est un texte qui fait preuve de racisme envers le peuple iranien et la religion musulmane et me semble être en grande partie, de la propagande anti-iranienne. Publié en 1987, la version américaine n'a fait qu'appuyer la politique anti-iranienne des États-Unis.

Le texte est parsemé de généralisations: «Les Iraniens font tout pour se compliquer la vie». L'auteure s'appuie sans cesse sur des comparaisons entre la vie aux États-Unis (idyllique) et celle en Iran (insupportable), nourrissant la dichotomie Ouest/Est et surtout, la dichotomie sexe/race. En dépeignant

l'Iran comme «l'autre», l'auteure ne reconnaît aucunement le rôle que jouent les États-Unis dans l'oppression des femmes d'autres peuples et de certains membres de la société américaine que ce soit pour des raisons de race, de religion ou de sexualité. Alors qu'elle se garde bien de se dire féministe, Betty Mahmoody donne priorité à ses besoins de femme américaine, voire blanche et par l'adoption d'un discours anti-iranien, elle oublie ses soeurs iraniennes et musulmanes. Elle plaint leur condition de femmes soumises mais comme c'est si souvent le cas, en voulant parler à leur place, elle leur coupe, pour ainsi dire, la parole.

Betty Mahmoody est cependant sensible aux critiques dont ont été sujet son livre et son film et la première partie de *Jamais sans ma fille 2: Pour l'amour d'un enfant* semble servir d'apologie. Elle écrit:

J'ai dû faire face à certaines critiques à propos du film. L'une d'elles l'attaquait comme porteur d'une idée raciste, alors que toute l'équipe du début à la fin s'était efforcée, au contraire, de ne pas tomber dans ce piège idiot.

De même avec Bill Hoffer, au moment de l'écriture de *Jamais sans ma fille*. Nous nous sommes tenus lui et moi, sincèrement, à ne rapporter que l'exactitude des faits. Il était hors de question de faire une attaque susceptible de blesser les Iraniens.

Betty Mahmoody le dit, c'est grâce aux Iraniens, non aux Américains, qu'elle a pu s'évader de l'Iran. Toujours est-il que le portrait des Iraniens est un portrait de «l'autre» dans lequel sont prises les femmes musulmanes et iraniennes.

*Jamais sans ma fille 2* est divisé en deux parties. La première partie du livre raconte le retour de Betty et Mahtob aux États-Unis, les tourments psychologiques qu'elles ont dû affronter ensemble, le chemin qui a mené Betty à écrire un premier livre, à participer au tournage du film, et enfin à fonder, grâce au groupe

français Mère d'Alger, l'association *Un monde pour les enfants*. Elle raconte également sa lutte pour changer la législation américaine dans son état natal, le Michigan:

J'ai pu, en 1989, faire voter dans le Michigan une loi qui permet à un résident de l'État marié à un étranger, quand il est jugé en danger, d'engager sa demande de divorce ailleurs que dans sa ville de résidence, afin de diminuer les chances de l'autre parent de retrouver sa trace et d'enlever ou de réenlever les enfants.

Dans la deuxième partie de ce deuxième tome, Betty raconte trois récits dont le dénominateur commun est l'enlèvement des enfants. C'est l'histoire de deux femmes et d'un homme dont les enfants ont été enlevés et cela se passe au Pakistan, en Allemagne et en Iraq.

Quoiqu'assez facile à lire, *Jamais sans ma fille 2* aurait pu être beaucoup plus court. Au lieu de s'attarder sur sa propre gloire, j'aurais préféré voir l'auteure s'effacer derrière les récits qu'elle nous livre, donnant ainsi véritablement la parole à celles et ceux qui «s'expriment à travers [Betty], dans un livre, comme ils le font tous les jours, chez [elle]».

Néanmoins, la conclusion du livre est très utile. Dans le chapitre intitulé *En cas d'enlèvement*, l'auteure fournit l'indispensable marche à suivre pour essayer de récupérer des enfants enlevés et ce d'après la Convention de la Haye sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfant signé le 1er juin 1992 par vingt-quatre pays. Elle offre également les noms et adresses de bureaux gouvernementaux et associations en France, aux Pays-Bas et aux États-Unis dont la lutte première est d'aider les mères et les enfants victimes d'enlèvements.

*Judith Lewis B.A. - Therapist*

Holistic Healings for your Mind, Body and Spirit

offering services in

\*Rogarian Psychotherapy  
\*Hypnotherapy/Focusing  
\*Relaxing Aromatherapy

To book an appointment or for more information, please feel free to call me at 630-5758

*Wylde Rose Health Clinic*



Relaxing and Therapeutic Shiatsu  
From an experienced and caring therapist. Great for stress/back/neck/joint/internal problems!!!

For an Appointment, call 635-5981